

existence précaire et misérable ; bien au contraire, les soldats, exposés aux seuls hasards de la guerre, parcouraient le pays en maîtres, menaient joyeuse vie, et, soit qu'ils eussent à protéger des alliés ou à surveiller des ennemis, ils commençaient toujours par réquisitionner ou rançonner. Aussi à vingt ans, Meillet savait tous les avantages qu'il y a de porter la rapière au côté, et vers la fin de l'année 1599, il prenait du service dans la maison militaire de Jean de Saulx-Tavanes, gendre de la marquise de Villars (9).

Pour ses débuts, il assista à la prise de la ville de Bourg-en-Bresse, « petardée et prinse par le mareschal de Biron, le samedi au soir, 12<sup>me</sup> jour d'aoust 1600. Peu de jours après, nous raconte Meillet, (j'étais lors fort jeune soldat), j'ouys avec un grand trouble d'esprit qu'on blasmait publiquement le sieur de Bouvens, gentilhomme généreux et brave guerrier, gouverneur pour le duc de Savoye en la citadelle dudit Bourg, de ce que beaucoup de femmes, enfans, vieilles gens et personnes invalides s'estans jettées dans son fossé au bruit du pétard, il les avait retiré dans la place. Me semblant pource lors que ce fust une pure malice, d'attribuer quelque blâme à celui, qui, selon mon opinion méritait au contraire une grande louange : mais j'ay reconnu du depuis, que ce blâme prononcé par la bouche d'hommes guerriers, estait imputé avec grande raison puisque quand ainsi serait, qu'il n'en arriverait autre inconvenient, il ne serait que trop grand et pernicieux, quand il ferait consommer à des gens inutiles les vivres et provisions qui devrayent estre soigneusement conservez pour les hommes de service et gardes du fort (10). »

---

(9) (Voir à la page 312 la note 9).

(10) Éd. 1618, pag. 825.